

Avant l'apocalypse

Peu de temps après mon retour, je partage mes projets avec ma mère. Elle m'informe qu'elle détient un terrain qui lui a été donné et qu'elle aimerait me le transmettre sans contrepartie.

- C'est très aimable de ta part, maman, mais je préfère l'acquérir moi-même pour éviter toute confusion avec mes autres frères et sœurs, ai-je répondu.

Le futur m'a donné raison, j'ai encore eu cette vision perspicace à ce moment-là.

J'ai débuté mon travail sur ce terrain au commencement de l'année 1989. Je me rappelle qu'il y avait des bois à profusion, un cythère, un manguier et d'autres arbres fruitiers plutôt majestueux occupaient l'endroit.

Ensuite est survenu l'impensable.

Destruction

Le cyclone Hugo s'est manifesté du 16 au 17 septembre 1989. Il a ravagé notre île, détruit toutes les plantes et arbres que j'avais mis en terre, ainsi que mon rêve.

La formidable qualité des Antillais réside dans leur solidarité, non temporaire mais pérenne, à l'opposé de ce que nous avons observé dernièrement en Espagne où, suite à de fortes inondations, les individus se sont soutenus mutuellement initialement lors du nettoyage, cependant par la suite, ils ont repris leur existence en négligeant ceux qui leur ont porté assistance.

Ma famille, mes amis et même des personnes que je ne connais pas ont tous contribué à me soutenir dans la replantation de mon rêve. Nous continuons à troquer nos compétences de manière rigoureuse et structurée, même aujourd'hui. L'histoire de notre écomusée débute à présent.

À l'origine, il portait le nom de jardin créole.

Un flot d'idées

Une autre réminiscence m'est apparue, une fois qui ne provient pas de mon grand-père : j'ai découvert que dans les années 1950, le muséologue Georges Henri Rivière avait proposé la création d'un écomusée. L'écomusée est un espace dédié à la valorisation de la culture, des traditions et de l'histoire, contrairement à un musée qui doit posséder des collections.

Suite à ma demande auprès de la région, j'ai obtenu une subvention quasi totale qui m'a permis d'intégrer des statues de grande valeur et des matériaux naturels raffinés. L'écomusée créole venait tout juste d'être inauguré officiellement et un service de restauration proposant des produits du terroir a été instauré.

Nous avons donc créé le jardin et l'écomusée à destination des enfants. Ils effectuent la visite le matin, puis savourent leur pique-nique dans cet endroit empreint de tranquillité. En leur transmettant les connaissances, l'expertise et l'autonomie que mes grands-parents m'ont inculquées.

À cette époque, il n'y avait pas de courses à faire. Je me rappelle des instants partagés avec eux, du goût délicat de nos produits locaux tels que les fruits à pain, les ignames, les bananes... et des arômes des poules, du porc et du cabri.

Mon plus grand bonheur, c'est quand certains élèves reviennent vers moi et me déclarent :

- C'est grâce à vous, Monsieur, que je me suis initié à la culture des plantes. Venez chez moi découvrir mes cultures, cependant, il me manque certains ingrédients, que feriez-vous ?

Je suis également ravi de pouvoir reverser une grande partie de mes bénéfices aux établissements scolaires pour les soutenir dans l'organisation de voyages éducatifs en Europe.

Nouvelle entrée

Nous avons conservé la restauration à l'heure du déjeuner à une échelle réduite, pour les visiteurs désireux de savourer les produits de l'écomusée et des rivages marins voisins.

Dans cette charmante salle d'une douzaine de places, les visiteurs savourent la tranquillité, les goûts, les parfums et les interactions humaines qui en émanent. Par ailleurs, j'ai acquis un terrain en bord de mer à Sainte-Rose dans le but de créer un modeste restaurant d'une trentaine de couverts, tout en maintenant l'objectif de proposer de la qualité et du local sans pour autant brader les prix.

Ceux qui en ont la possibilité viendront, ceux qui n'en ont pas la possibilité, ne viendront qu'une fois dans leur existence, puis ils s'en iront ailleurs. De nombreux membres de ma famille pratiquent la pêche, ce qui me rassure sur l'excellente qualité de mes produits.

Pour un menu complet sans extravagance, prévoyez un budget d'environ cinquante euros.

Qui façonne qui ?

Actuellement, en Guadeloupe tout comme dans d'autres régions, les problèmes sont à la fois sociaux et culturels. Ils ne sont pas uniquement engendrés par la police ou l'État, mais ces derniers y participent également. La majorité des responsabilités incombent à l'éducation des parents.

Je me rappelle de mes proches qui communiquaient avec leurs yeux, ce qui me glaçait.

De nos jours, les parents ont tendance à avoir des enfants de plus en plus jeunes, dès l'âge de quatorze ans. Ils n'ont jamais bénéficié de guide, alors comment peuvent-ils élever leurs enfants ?

Par exemple, ils les coiffent tous de nattes, et lors des visites, il m'est impossible de distinguer les garçons des filles :

- Salut, petite.

- Non, je suis un garçon, monsieur.

À combien de reprises ai-je fait une erreur, si je l'avais su avant. On pourrait le dire en bon français : Encore eût-il fallu que je le susse avant qu'il soit un garçon.

Au diable la nourriture malsaine

J'observe de plus en plus comment les enfants gèrent leurs parents : lorsque les adultes souhaitent venir déjeuner chez nous, ils cèdent à tous les caprices de leur descendance.

- Y a-t-il des frites dans cet endroit ? disent les enfants.
- Non, on trouve des ignames, des papayes, du poisson..., répondent les parents.
- S'il n'y a pas de frites ni de hamburger, on ne mange pas ici, répliquent les enfants.

Ils repartent donc sous l'orientation de leurs descendants. C'est pourquoi je ne suggère pas de frites, j'apprécie celles-ci. Si cela m'était demandé, je le ferais. Cela me coûterait moins cher et nécessiterait moins d'efforts de ma part, mais cela nuirait à la valeur de ce que je souhaite promouvoir et compromettrait cette authenticité que je tiens à préserver.

Nous sommes l'écomusée créole art de Guadeloupe, situé à Sainte-Rose.